

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Noa'h relate la corruption de l'humanité, dont la violence et la dépravation entraînent le décret divin du Déluge. Seul Noa'h, reconnu comme un homme juste au sein de sa génération, trouve grâce aux yeux d'Hachem. Sur ordre divin, il construit une arche destinée à accueillir son épouse, ses trois fils, leurs femmes ainsi que des représentants du monde animal. Les eaux du Déluge recouvrent alors la terre pendant quarante jours et quarante nuits, anéantissant toute vie terrestre extérieure à l'arche.

Après de longs mois, les eaux se retirent progressivement. Noa'h envoie d'abord un corbeau, puis une colombe, afin de vérifier si la terre est redevenue habitable. Lorsqu'il quitte enfin l'arche, il offre des sacrifices à Hachem, qui promet de ne plus détruire le monde par un tel Déluge. L'arc-en-ciel devient le signe de cette alliance éternelle. Hachem bénit Noa'h et ses fils, leur ordonnant de se multiplier et de repeupler la terre. Cependant, un nouvel épisode révèle les difficultés de cette humanité renaissante : Noa'h plante une vigne, s'enivre et se découvre dans sa tente. L'attitude de ses fils entraîne la malédiction de Canaan et les bénédictions accordées à Chem et Yéfet.

La Torah retrace ensuite la descendance des trois fils de Noa'h et la formation des différentes nations. Enfin, l'humanité, encore unie par une langue commune, entreprend la construction de la tour de Babel pour défier l'ordre divin. Hachem confond alors les langues des hommes et les disperse sur toute la terre. La Paracha s'achève par la généalogie de Chem, conduisant à la naissance d'Avram, dont l'histoire ouvrira une nouvelle étape dans la relation entre Hachem et l'humanité.

Dans le chapitre 6 de Béréchit, la Torah dit :

וַאֲנִי הִנְנִי מֵבִיא אֶת הַמָּבּוּל מִיָּם עַל הָאָרֶץ לְשַׁחֵת כָּל בָּשָׂר
אֲשֶׁר בּוֹ רוּחַ חַיִּים מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם כֹּל אֲשֶׁר בָּאָרֶץ יָגוּעַ

Quant à Moi, voici que Je vais amener le Déluge, les eaux sur la terre, afin de détruire toute chair possédant un souffle de vie sous les cieux ; tout ce qui se trouve sur terre périra.

וְהָקַמְתִּי אִתְּךָ אֶת בְּרִיתִי אִתָּךְ וּבָאתְךָ אֶל הַתֵּבָה אַתָּה וּבְנֶיךָ
וְאִשְׁתְּךָ וְנִשְׁי בְנֶיךָ אִתָּךְ

J'établirai Mon alliance avec toi ; tu entreras dans l'arche, toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi.

וּמִכָּל הַחַי מִכָּל בָּשָׂר שְׁנַיִם מִכָּל תְּבִיאָה אֶל הַתֵּבָה לְהַחֲיֵה
אִתָּךְ זָכָר וּנְקֵבָה יְהִי

Et de tout être vivant, de toute chair, tu en feras entrer deux de chaque espèce dans l'arche afin de les maintenir en vie avec toi ; ils seront mâle et femelle.

La Torah mentionne pour la première fois la femme de Noa'h au moment où Hachem lui annonce le Déluge et lui ordonne d'entrer dans l'arche. À première vue, la femme de Noa'h n'occupe ici qu'une place secondaire. La Torah ne lui donne aucun nom, ne rapporte aucune parole de sa part et ne nous livre aucun élément permettant de saisir sa personnalité. Elle apparaît simplement comme « *אִשָּׁתָּה – ta femme* », intégrée à la famille de Noa'h appelée à pénétrer dans l'arche.

Pourtant, le rôle qui va être le sien est immense. Le Maboule ne constitue pas seulement la disparition d'une génération. Il efface l'humanité qui s'était développée depuis Adam et ne laisse subsister qu'une seule famille. Dès lors, lorsque Noa'h et les siens sortiront de l'arche, l'ensemble de l'humanité future sera nécessairement issu de cette cellule familiale. La femme de Noa'h se trouve ainsi investie, dans le nouveau monde, du rôle qu'avait initialement occupé 'Hava. Celle-ci avait reçu son nom parce qu'elle devait être « *אֵם כָּל הָי – la mère de tout vivant* ». Après le Déluge, cette fonction passe, dans les faits, par la femme de Noa'h : tous les hommes qui peupleront désormais la terre descendront de ses trois fils, Chem, 'Ham et Yéfet. Elle devient donc, d'une certaine manière, la nouvelle mère de l'humanité.

C'est précisément ce qui rend le silence de la Torah à son sujet si étonnant. Une femme se trouve au point de jonction entre deux humanités : elle appartient au monde d'avant le Déluge, traverse l'arche et devient l'une des origines du monde nouveau. Toutes les générations futures passeront par sa descendance. Et pourtant, la Torah semble presque entièrement occulter sa personnalité. Quel est son nom ? D'où vient-elle ? Qui est cette femme choisie pour survivre à la destruction du monde et participer à sa reconstruction ?

À propos d'un personnage appelé à occuper une place aussi fondamentale dans l'histoire de l'humanité, une telle discrétion ne peut que surprendre. La Torah nous parle longuement de Noa'h, de ses fils, de la corruption de sa génération et de la reconstruction du monde, tandis que celle qui deviendra, de fait, la mère de

cette nouvelle humanité demeure dans l'ombre. Il nous faut donc chercher à comprendre qui se cache derrière cette mystérieuse femme de Noa'h.

Pour retrouver l'identité de cette femme, il nous faut remonter plusieurs générations en arrière, au moment où la Torah retrace la descendance de Caïn. Nous y découvrons un verset mentionnant les enfants de Lémekh et de son épouse Tsilla¹ :

וַיֵּצֵא גַם הוּא יְלִידָה אֶת תּוֹבֵל כִּין לִטֵּשׁ כָּל חֶרֶשׁ נְחֹשֶׁת וּבְרָזָל
וְאַחֹת תּוֹבֵל כִּין נָעָמָה

Tsilla, elle aussi, enfanta Touval-Caïn, qui façonnait toutes sortes d'instruments de cuivre et de fer ; et la sœur de Touval-Caïn était Naama.

C'est précisément autour de cette dernière information que nos Sages décèlent l'identité de l'épouse de Noa'h. Le **Midrach**² rapporte à ce sujet une divergence d'opinions : « *“Et la sœur de Touval-Caïn était Naama.” Rabbi Abba bar Kahana dit : Naama était l'épouse de Noa'h. Pourquoi l'appelait-on Naama ? Parce que ses actions étaient agréables. Les Sages disent : Il s'agissait d'une autre Naama. Pourquoi l'appelait-on Naama ? Parce qu'elle jouait agréablement du tambour pour le culte des idoles.* »

Il apparaît donc que la discussion ne porte pas véritablement sur le nom de l'épouse de Noa'h. Comme l'explique le **Yéfé Toar**³, les Sages détenaient une tradition selon laquelle celle-ci se nommait effectivement Naama. Leur désaccord concerne plutôt l'identification de cette femme avec la sœur de Touval-Caïn mentionnée dans notre verset. Pour Rabbi Abba bar Kahana, il s'agit bien de la même personne. La Torah aurait ainsi dévoilé son identité plusieurs générations avant de raconter l'histoire du Déluge. Son nom témoignerait alors de sa droiture, puisqu'elle était une femme dont les actions étaient agréables. Les autres Sages rejettent cette identification. La sœur de Touval-Caïn était, au contraire, une femme impliquée dans l'idolâtrie, dont le nom faisait référence à la musique qu'elle pratiquait au service des idoles. L'épouse de

1 Béréchit 4, 22.

2 Béréchit Rabba, 23, 3.

3 Sur ce Midrach.

Noa'h serait donc une autre femme portant le même nom.

Il faut reconnaître que cette seconde opinion semble, à première vue, beaucoup plus vraisemblable. En effet, la Naama mentionnée dans notre verset appartient à la descendance de Caïn, plusieurs générations avant la naissance de Noa'h, lequel descend de Chet, le troisième fils d'Adam. Si nous suivons Rabbi Abba bar Kahana, il faudrait donc admettre que l'épouse de Noa'h était considérablement plus âgée que son mari. Cette difficulté est d'ailleurs explicitement soulevée par le **Yéfé Toar**, qui explique que c'est précisément pour cette raison que les autres Sages refusent d'identifier l'épouse de Noa'h à la sœur de Touval-Caïn.

Pourtant, lorsque nous consultons le commentaire de **Rachi**⁴, nous découvrons qu'il retient justement l'opinion de Rabbi Abba bar Kahana : « *Naama est l'épouse de Noa'h, comme il est enseigné dans le Béréchit Rabba.* »

Cette précision de **Rachi** est particulièrement surprenante. Non seulement il choisit l'opinion qui semble soulever une difficulté chronologique évidente, mais il écarte également celle des autres Sages, pourtant majoritaires dans cette discussion.

Pourquoi **Rachi** privilégie-t-il précisément l'avis de Rabbi Abba bar Kahana ? Qu'est-ce qui justifie d'identifier l'épouse de Noa'h à une femme née plusieurs générations auparavant, alors que l'opinion des Sages permettrait apparemment d'éviter cette difficulté ?

Précisons que **Rachi** n'est pas le seul à retenir cette identification. De nombreux commentateurs suivent également cette opinion et considèrent que la Naama mentionnée dans notre verset est bien l'épouse de Noa'h. Cette lecture prend alors une dimension particulièrement étonnante : l'humanité tout entière serait issue, entre autres, de la descendance de Caïn !

En effet, si Noa'h descend de Chet, son épouse appartiendrait quant à elle à la lignée de Caïn, le meurtrier de Hével. Les trois fils qui permettront à l'humanité de renaître après le Déluge réuniraient ainsi en eux ces deux descendance. Autrement

dit, loin de disparaître avec la destruction de l'ancien monde, la lignée de Caïn aurait traversé le Déluge par l'intermédiaire de Naama et se retrouverait à l'origine de toute l'humanité actuelle.

La discussion entourant l'identité de Naama prend une dimension bien plus surprenante lorsque nous consultons le **Zohar 'Hadach**⁵. Celui-ci rapporte plusieurs opinions concernant cette mystérieuse femme et la raison pour laquelle la Torah juge nécessaire de mentionner son nom. Rabbi Yits'hak affirme que Naama était une femme juste, dont les actions étaient agréables. Nous retrouvons ici la description rapportée précédemment par le Midrach, présentant une femme vertueuse, parfaitement digne de devenir l'épouse de Noa'h. Rabbi Abahou propose une autre explication. Selon lui, le sens littéral du verset indique que Naama possédait une grande maîtrise du travail du fer, à l'image de son frère Touval-Caïn. La Torah aurait précisément associé leurs deux noms pour nous apprendre qu'ils partageaient cette activité. Touval-Caïn avait développé cet artisanat et sa sœur l'accompagnait dans cette entreprise. La lettre vav introduisant les mots « וַאֲחֹתוֹ תוֹבֵל קִיָּן – et la sœur de Touval-Caïn » vient justement ajouter Naama à ce qui vient d'être dit de son frère.

Jusqu'ici, les explications demeurent relativement simples. Mais Rabbi Ba propose une identification radicalement différente : Naama était la mère des démons. Il affirme qu'elle les avait engendrés et précise notamment que la mère d'Ashmadaï, le roi des démons, portait ce nom. Enfin, Rabbi Yits'hak, au nom de Rabbi Yo'hanan, explique que Naama avait reçu son nom en raison de son extraordinaire beauté. C'est d'elle que seraient issues les femmes évoquées par la Torah dans l'épisode des « fils de Dieu », lorsqu'il est écrit qu'ils virent les filles des hommes et constatèrent qu'elles étaient belles.

Nous découvrons ainsi des descriptions profondément différentes d'un même personnage. D'un côté, une femme juste, dont les actions étaient agréables ; de l'autre, une femme associée à la naissance des démons et

⁴ Sur le verset précédent.

⁵ Béréchit, 25b, ק"ד אמר רבי יצחק.

à la beauté qui attira les êtres célestes. Cette dernière dimension est développée plus explicitement dans un autre passage du **Zohar**⁶ : « *Durant cent trente années, Adam eut des relations avec des esprits féminins, jusqu'à ce que vienne Naama. En raison de sa beauté, les fils de Dieu, (ne pas prononcer) Aza et Azaël, s'égarèrent à sa suite et elle engendra d'eux. C'est d'elle que se répandirent dans le monde les mauvais esprits et les démons.* »

Le **Zohar** rattache donc directement Naama à deux anges, Aza et Azaël, désignés ici comme les « *fils de Dieu* ». Fascinés par sa beauté, ils se seraient laissés entraîner vers elle et auraient engendré avec elle une descendance.

Avant de poursuivre, arrêtons-nous sur une précision chronologique que semble nous fournir le **Zohar**. Celui-ci situe l'apparition de Naama après les cent trente années durant lesquelles Adam s'était séparé de 'Hava. Si nous comprenons qu'elle est née à cette époque, nous pourrions donc situer sa naissance autour de l'année 130 de la Création. Or, la Torah nous permet de dater précisément la naissance de Noa'h, survenue en l'an 1056. Une simple soustraction nous conduit alors à un résultat particulièrement étonnant : Naama aurait été âgée d'environ 926 ans à la naissance de son futur époux. Lorsque Noa'h atteint ses cinq cents ans, son épouse aurait déjà environ 1426 ans. Enfin, au moment du Déluge, en l'an 1656, elle aurait atteint l'âge extraordinaire de 1526 ans.

Il ne s'agit naturellement que d'une estimation, puisque le **Zohar** ne fournit pas explicitement son année de naissance. Néanmoins, cette chronologie donne toute sa mesure à la difficulté précédemment soulevée par les Sages concernant l'identification de Naama à l'épouse de Noa'h.

Mais revenons à la rencontre entre Naama et les anges. Une autre tradition, rapportée par le **Midrach Haggada**⁷, présente une version bien différente de celle du **Zohar** : « *Nos Sages ont enseigné qu'elle fut appelée Naama parce que ses actions furent agréables. En effet, les anges du service divin cherchèrent à s'égarer avec elle,*

mais elle s'enfuit loin d'eux. »

Ce témoignage est particulièrement intéressant, car il confirme que Naama aurait effectivement suscité le désir des anges. Seulement, contrairement au récit du **Zohar**, elle aurait refusé de s'unir à eux et serait parvenue à leur échapper. Le **Midrach** présente donc une femme qui résiste à leurs avances, ce qui justifie précisément l'éloge de sa conduite.

Cette description rappelle un autre récit, rapporté par le **Yalkout Chimoni**⁸, concernant les anges Cham'hazaï (autre nom de l'ange précédemment évoqué) et Azaël. Ceux-ci avaient demandé à Hachem la permission de descendre sur terre, prétendant pouvoir résister aux fautes auxquelles les hommes succombaient. Malgré l'avertissement divin, ils descendirent et furent rapidement attirés par les femmes. Cham'hazaï aperçut alors une jeune femme nommée « איסטרה – *Istahar* » et voulut s'unir à elle. Celle-ci a feint d'accepter ses avances, mais réclama en contre-partie que l'ange lui révèle le nom divin suprême. Dès qu'elle eut connaissance de ce Nom, elle le prononça et s'éleva vers les cieux, échappant ainsi à l'ange sans avoir commis de faute. Hachem récompensa sa conduite en lui accordant une place parmi les étoiles.

Il est intéressant de constater que le **Rama' MiPano**⁹, rapportant le **Midrach Avkir**¹⁰, identifie cette femme à la sœur jumelle de Hével, qui était également son épouse et qui se retrouva veuve après son assassinat. Nous aurons l'occasion de revenir sur les développements du **Rama'** et sur les conséquences de cette identification.

Pour l'heure, nous nous retrouvons donc face à trois descriptions distinctes. D'après le **Midrach Avkir** cité par le **Rama'**, c'est la jumelle de Hével qui aurait échappé aux avances de l'ange. Selon le **Midrach Haggada**, c'est Naama qui aurait été poursuivie par les anges et aurait refusé de s'unir à eux. Enfin, le **Zohar** rapporte au contraire que Naama s'est unie à Aza et

6 Béréchit, 19b, ד"ה אדם מאה ותלחין.

7 Béréchit 4, 22, § 2.

8 Béréchit, rémez 44.

9 Assara Maamarot, 'Hikour Din, Tome 3, chapitre 9, à la fin.

10 Qui n'est autre que celui cité par le Yalkout Chimoni.

Azaël, donnant naissance à une descendance de démons et d'esprits impurs.

Un autre élément mérite notre attention concernant la naissance même de Naama. **Rachi**¹¹ explique que Lémekh avait épousé deux femmes, conformément à une pratique répandue parmi les générations précédant le Déluge. L'une était destinée à lui donner des enfants, tandis que l'autre était réservée à son plaisir. Cette dernière recevait une potion destinée à la rendre stérile, afin que les grossesses n'altèrent pas sa beauté. Tsilla, la mère de Naama, était précisément celle qui avait été rendue stérile.

Pourtant, contre toute attente, elle donna naissance à Touval-Caïn et à Naama. Le **Agra Dékalla**¹², souligne le caractère miraculeux de cette naissance : « *Il était nécessaire que la naissance de Touval-Caïn et de Naama se produise miraculeusement, car il avait été décrété que la descendance de Caïn serait effacée lors du Déluge. Or, c'est à partir de Naama que le monde fut reconstruit. C'est pourquoi sa naissance eut lieu par miracle, comme si elle n'appartenait pas à la descendance de Caïn.* »

Cette précision est fondamentale : Naama descend effectivement de Caïn, mais sa naissance miraculeuse lui confère un statut particulier, comme si elle ne relevait pas de cette lignée. Alors que toute la descendance de Caïn était vouée à disparaître dans le Déluge, Naama allait précisément permettre à cette lignée de participer à la reconstruction de l'humanité.

Pour approfondir notre compréhension de l'origine de Naama, il nous faut nous intéresser à un autre enseignement du **Zohar**¹³, qui décrit l'existence de sept terres superposées, correspondant à différents niveaux de la Création. Précisons d'emblée que ces terres ne semblent pas devoir être comprises comme de simples couches physiques enfouies les unes sous les autres. La description que le **Zohar** donne de leurs habitants, de leurs caractéristiques et des déplacements qui s'y produisent laisse

apparaître des réalités bien différentes de notre monde matériel. Certaines sont peuplées d'êtres aux formes inhabituelles, tandis que d'autres abritent des créatures dont la nature diffère profondément de celle des hommes que nous connaissons.

Le **Zohar** présente ainsi leur organisation : « *Le monde est organisé en sept structures circulaires. Il existe sept terres, chacune située au-dessus de l'autre, à l'image des sept firmaments superposés. Ce sont : Érets, Adama, Arka, Gué, Néchiya, Tsiya et Tével. Tével se trouve au-dessus de toutes les autres.* »

Le **Zohar** retrace ensuite les déplacements d'Adam après son expulsion du Gan Eden. Il explique qu'Adam fut d'abord précipité dans la terre appelée Érets, un endroit plongé dans l'obscurité, où il fut saisi d'une grande frayeur. Après avoir médité sur sa faute et entrepris une démarche de Téchouva, Hachem le fit accéder à la terre nommée Adama. C'est dans cette dernière que naquirent Caïn et Hével.

Cependant, après l'assassinat de son frère, Caïn fut à son tour chassé d'Adama. Le Zohar souligne précisément les termes employés par la Torah¹⁴ : « *וְהָיָה כְּשֶׁיִּשְׁחַט אֶת אֶחָיו אֶת הֶחָדָשׁ וַיֵּלֶךְ מִן הָאֲדָמָה וַיִּפְּצֵהוּ יְהוָה וַיִּשְׁלַח אֹתוֹ מִן הָאֲדָמָה וַיֵּלֶךְ מִן הָאֲדָמָה וַיִּפְּצֵהוּ יְהוָה וַיִּשְׁלַח אֹתוֹ מִן הָאֲדָמָה* – *Voici que Tu m'as chassé aujourd'hui de la surface d'Adama* ». Il ne s'agirait donc pas simplement d'une expulsion géographique, mais d'une véritable descente vers la terre inférieure, appelée Érets, où Adam avait lui-même été précipité après sa faute. Caïn entreprend alors une démarche de Téchouva. C'est alors qu'Hachem lui permet de remonter vers Arka, un niveau supérieur à Érets et à Adama. Caïn s'y installe et y engendre sa descendance.

Le texte précise que les habitants d'Arka sont issus de Caïn. Quant à Adam, il demeura dans Adama jusqu'à la naissance de Chet, avant de s'élever pour atteindre Tével, la plus haute des sept terres. Le **Zohar** précise qu'il parvint alors à l'emplacement du Beth Hamikdash.

Cette distinction nous intéresse directement. Noa'h descend de Chet, dont la lignée se développe après l'élévation d'Adam vers Tével. Il appartient donc à cette humanité établie dans

¹¹ Béréchit 4, 19.

¹² Béréchit, § 507.

¹³ Hachmatot HaZohar, tome 1, siman 9, 253b, ד"ה סידורא, דעלמא.

¹⁴ Béréchit 4, 14.

la terre supérieure. En revanche, si nous retenons l'identification de Naama proposée par Rabbi Abba bar Kahana et suivie par **Rachi**, son origine est tout autre. Elle descend de Caïn, né dans Adama, puis exilé vers Arka, où le **Zohar** situe sa descendance. Noa'h et Naama seraient donc issus de deux lignées dont les origines se trouvent dans des niveaux différents de la Création.

Un autre détail du passage mérite notre attention. Après avoir décrit l'élévation d'Adam vers Tével, le **Zohar** évoque les terres intermédiaires qu'il avait dépassées : Gué, Néchiya et Tsiya. Il précise que des hommes ayant construit la tour de Babel furent dispersés dans ces régions, où ils engendrèrent également une descendance.

Cette information semble introduire une évolution considérable dans la nature de ces différents mondes. En effet, la génération de Babel appartient à l'humanité reconstituée après le Déluge, laquelle provient intégralement de la famille de Noa'h. Or, le **Zohar** situe désormais certains de ses descendants dans des terres qui étaient auparavant présentées comme des niveaux distincts de la Création. Nous pouvons alors envisager que le Déluge ait provoqué une transformation profonde de la condition humaine. L'humanité aurait connu une matérialisation de son existence, entraînant une modification correspondante de la manifestation de ces différents mondes. Les terres autrefois décrites comme des réalités superposées pourraient désormais se manifester à travers différentes régions du monde physique. Leurs noms ne désigneraient plus nécessairement des niveaux séparés, mais également des lieux distincts à la surface de la terre. (C'est du moins ainsi que je propose modestement de comprendre l'évolution de ces différentes terres à la lecture du **Zohar**.)

Cette lecture nous ramène à Naama et soulève une nouvelle interrogation. Si Noa'h appartient à la descendance de Chet, établie dans Tével, tandis que Naama provient de la lignée de Caïn, dont les descendants se trouvaient dans Arka, leur rencontre suppose nécessairement un passage entre ces différents niveaux. En d'autres termes, pour devenir l'épouse de Noa'h, Naama aurait dû

quitter la réalité inférieure à laquelle appartenait sa descendance et remonter jusqu'à Tével.

Un détail essentiel ressort des déplacements décrits par le **Zohar** : l'élévation d'un niveau vers un autre semble étroitement liée à la Téchouva. Lorsque Adam est précipité dans Érets après sa faute, c'est en entreprenant une démarche de repentir qu'il accède à Adama. Il en va de même pour Caïn, après avoir été chassé d'Adama et être descendu dans Érets, il médite sur sa conduite et Hachem lui permet de remonter vers Arka.

Dans les deux cas, le passage vers une réalité supérieure accompagne donc une amélioration spirituelle. Dès lors, si Naama appartenait effectivement à la descendance de Caïn établie dans les niveaux inférieurs, son arrivée jusqu'à Tével pourrait témoigner d'une évolution semblable. Nous pouvons ainsi soupçonner qu'elle aurait elle-même accompli une élévation spirituelle, lui permettant de franchir progressivement les différentes strates séparant son monde d'origine de celui de Noa'h. Cette perspective s'accorde particulièrement bien avec le caractère miraculeux de sa naissance, précédemment souligné par le **Agra Dékalla**. Naama serait donc issue d'une lignée marquée par la faute, mais sa naissance et son parcours témoigneraient d'une destinée différente de celle des autres descendants de Caïn.

C'est précisément ce que semble exprimer le **Haémek Davar**¹⁵. Après avoir expliqué que Naama avait mérité de devenir l'épouse de Noa'h grâce à ses bonnes actions, il conclut : *« Il se trouve ainsi que c'est à partir de la bonne partie de Caïn que le monde fut fondé du côté féminin. »* Le maître poursuit en précisant que cette part positive mérita de s'associer à la descendance de Chet pour assurer la continuité du monde. Nous découvrons donc que Naama représente précisément ce qu'il y avait de bon dans la descendance de Caïn. Par son intermédiaire, cette dimension positive aurait été préservée et associée à la lignée de Chet, dont descendait Noa'h.

Cette notion d'une dimension positive arrachée à une origine négative trouve un

¹⁵ Béréchit 4, 22.

développement particulièrement intéressant dans un autre passage du **Zohar**¹⁶. Le **Zohar** rapporte une discussion entre Rabbi Yéhouda et Rabbi 'Hizkiya au sujet d'un épisode de la vie du roi David. Après avoir vaincu les Ammonites, David s'empara d'une couronne appartenant à leur divinité, appelée Milkom.

La Torah¹⁷ rapporte à ce sujet :

וַיִּקַּח אֶת עֲטֻרַת מִלְכָּם מֵעַל רִאשׁוֹ וּמִשְׁקָלָהּ כִּכָּר זָהָב
וְאֶבֶן יָקָרָה וַתְּהִי עַל רִאשׁ דָּוִד

Il prit la couronne de leur roi, de dessus sa tête ; elle pesait un talent d'or et portait une pierre précieuse, et elle fut placée sur la tête de David.

Rabbi 'Hizkiya s'étonne : comment une couronne ayant servi au culte d'une idole pouvait-elle se retrouver sur la tête du roi David ?

Rabbi Yéhouda répond que la couronne avait préalablement été rendue permise. Itaï le Guitti, avant sa conversion, avait brisé et détérioré la représentation idolâtre qui y était gravée, permettant ainsi de profiter de cet objet.

C'est précisément sur ce point que le **Ramak**¹⁸ soulève une question simple. Cette couronne présentait une double souillure. D'une part, elle avait servi d'ornement à une idole. D'autre part, elle portait elle-même une représentation de cette divinité. Pourquoi David devait-il précisément récupérer un tel objet, alors qu'il aurait pu disposer d'une couronne entièrement nouvelle ?

Pour répondre, le Ramak révèle que cette couronne renvoie, sur le plan spirituel, à la Malkhout, la dimension spirituelle de la royauté, dont les forces extérieures s'étaient emparées pour s'en parer. Le serpent représenté sur la couronne exprime précisément cette emprise des forces impures. Le travail de David consistait alors à récupérer cette dimension de sainteté détenue par les forces extérieures, afin de la réparer et de la ramener à sa véritable place.

Le **Ramak** établit ensuite ainsi un rapport direct entre Naama, l'épouse de Noa'h, et Naama l'Ammonite, épouse du roi Chlomo et mère de Ré'havam. Il associe ces deux femmes à un même secret spirituel, celui du « *Noam Hachem* », la douceur divine. Il poursuit en expliquant que cette dimension était tombée entre les mains des forces extérieures. Il évoque notamment Ammon, qu'il rattache au serpent, et la manière dont cette sainteté s'était retrouvée sous son emprise.

C'est précisément cette dimension que David cherchait à récupérer et à réparer. La prise de la couronne de Milkom ne constituait donc pas simplement la récupération d'un objet précieux après une victoire militaire. Elle exprimait une opération spirituelle bien plus profonde : arracher aux forces du mal la sainteté dont elles s'étaient emparées, pour la restituer à son origine. Le **Ramak** explique ainsi que David retira cette couronne de l'emprise des forces extérieures et l'éleva vers la sainteté. L'intervention d'Itaï le Guitti, qui avait détérioré la représentation idolâtre, participait également à cette réparation, en affaiblissant l'emprise de l'impureté sur cet objet.

Cette notion rejoint directement la description de Naama proposée par le **Haémek Davar**. Caïn, en tant qu'aîné, prédisposait à l'évidence des critères de la royauté. Seulement, cette source est ensevelie dans le mal provoqué par le serpent. Cet homme dispose donc d'une source intensément positive enfouie dans une épaisse écorce négative. Bien qu'issue de la descendance de Caïn, Naama représente la part positive de cette lignée, préservée pour assurer la reconstruction de l'humanité.

Cette correspondance entre les deux Naama prend une dimension encore plus profonde à la lumière d'un autre enseignement du **Ramak**¹⁹. Le maître y développe la manière dont les forces du Din, la rigueur divine, se déploient progressivement à travers les différents degrés de la Création. Il explique que même les forces extérieures, pourtant éloignées de la sainteté, trouvent leur origine dans ce processus. Leur existence n'est donc nullement indépendante de la volonté divine : elles occupent une place

¹⁶ Vayichla'h, 173a, ד"ה רבי יהודה ורבי חזקיה.

¹⁷ Chmouel II, 12, 30.

¹⁸ Dans son Or Yakar, commentaire sur ce passage du Zohar.

¹⁹ Séfer Élimah, Ein kol, tamar 4, chapitre 3, page 26a.

déterminée dans l'organisation des mondes, selon une mesure et une limite précisément établies.

C'est dans ce contexte qu'il évoque les deux figures de Naama, établissant entre elles un rapport particulièrement surprenant. Il désigne d'abord la sœur de Touval-Caïn comme « *Naama, la force extérieure impure qui met en œuvre les rigueurs* ». Nous reconnaissons ici la dimension négative de Naama, celle que le **Zohar** associe aux démons et aux forces d'impureté.

Mais le **Ramak** poursuit en affirmant que, sans cette Naama extérieure et impure, Naama, l'épouse de Noa'h, cet homme juste et intègre, n'aurait pas existé. Il explique que le déploiement des rigueurs vers l'extérieur permet, en contrepartie, l'adoucissement nécessaire à l'union.

Cette déclaration change considérablement notre regard sur les divergences précédemment rencontrées. Le **Ramak** ne présente pas simplement deux femmes portant accidentellement le même nom. Il établit une véritable dépendance entre leurs deux réalités : l'existence de la Naama positive est liée à celle de la Naama impure.

Nous comprenons dès lors pourquoi les descriptions rapportées par nos Sages pouvaient sembler aussi contradictoires. D'un côté, le **Zohar** évoque une Naama associée aux anges déchus et à la propagation des démons ; de l'autre, le **Midrach** présente une femme juste, dont les actions agréables lui permettront de devenir l'épouse de Noa'h. Selon l'enseignement du **Ramak**, ces deux dimensions ne sont pas étrangères l'une à l'autre, puisqu'elles participent d'une même organisation spirituelle.

Nous retrouvons ici le principe que nous venons d'étudier à travers la couronne de Milkem et la Naama du roi Chlomo. David ne cherchait pas simplement à détruire ce qui appartenait aux forces impures. Son intervention consistait à extraire la dimension de sainteté qui se trouvait sous leur emprise, afin de la réparer et de lui restituer sa place. Or, le **Ramak** avait précisément associé Naama, l'épouse de Chlomo, à celle de Noa'h, en les rattachant au secret du Noam

Hachem. Le rapprochement de ces deux enseignements nous permet donc de poursuivre cette idée : de même que la Naama de Chlomo représente une dimension de sainteté récupérée des forces extérieures, la Naama de Noa'h pourrait correspondre à la dimension positive extraite de cette réalité impure dont le **Zohar** décrit l'existence sous les traits de la mère des démons.

Il ne serait donc plus nécessaire d'opposer radicalement ces deux descriptions. La Naama associée à l'impureté et celle qui deviendra la mère de l'humanité partageraient une même origine spirituelle, mais correspondraient à deux dimensions différentes : l'une demeurant liée aux forces extérieures, tandis que l'autre en serait dégagée pour rejoindre la sainteté. Cette lecture rejoint remarquablement les propos du **Haémek Davar**, selon lesquels Naama représentait la part positive de Caïn, celle qui devait être préservée pour permettre la reconstruction du monde. Elle donne également une portée nouvelle à sa naissance miraculeuse, que le **Agra Dékalla** présentait comme une manière de la distinguer de la descendance de Caïn, bien qu'elle en soit réellement issue.

Naama ne serait donc pas seulement une descendante de Caïn ayant échappé à la disparition de sa lignée. Elle représenterait la part de sainteté extraite de cette origine, tandis que sa dimension négative demeurerait associée aux forces impures décrites par le **Zohar**.

Revenons à présent aux propos du **Rama' MiPano**. Le maître y révèle que l'histoire de Caïn et Hével se poursuit à travers leurs réincarnations respectives. Caïn revient sous les traits de Yitro, tandis que Hével se réincarne en Moshé Rabbénou. Quant à la sœur jumelle de Hével, qui était également son épouse, elle revient dans le monde sous les traits de Tsipora, la fille de Yitro.

Cette correspondance permet de comprendre la profondeur de leur rencontre. À l'origine, Caïn avait assassiné son frère et s'était emparé de son épouse. Désormais, c'est précisément Yitro, réincarnation de Caïn, qui offre sa fille Tsipora à Moshé, réincarnation de Hével. Celui qui avait

autrefois volé la femme de son frère la lui restitue ainsi dans une nouvelle existence. Le **Rama'** présente cette restitution comme une réparation de la faute originelle.

Le maître établit ensuite un rapprochement avec Touval-Caïn et Naama. Il explique que la réparation de Caïn s'exprime également à travers le sort de ces deux personnages : Touval-Caïn et sa descendance disparaissent dans le Déluge, tandis que sa sœur Naama, devenue l'épouse de Noa'h, survit pour participer à la reconstruction du monde. Une même origine se trouve donc partagée entre une dimension vouée à disparaître et une autre destinée à subsister.

Mais un détail de son enseignement mérite particulièrement notre attention. Le **Rama'** affirme que la sœur de Hével avait refusé de se soumettre à Caïn. Il souligne qu'elle était belle par ses actions et qu'elle n'avait pas consenti à ses avances. Pourtant, le maître avait précédemment affirmé que

Caïn s'était effectivement emparé d'elle et avait eu une relation avec elle. Comment concilier ces deux affirmations ?

Pour résoudre cette difficulté, le **Rama' MiPano** évoque un phénomène comparable à celui rapporté au sujet d'Esther. Nos Sages enseignent qu'un Chéd, un « démon », aurait pris sa place auprès d'A'hachvéroch chaque fois qu'il voulait s'unir à elle, de sorte qu'il n'a jamais posé un doigt sur elle dans la réalité. Il envisage donc qu'un miracle semblable se soit produit pour la sœur de Hével : une entité aurait pris sa place auprès de Caïn, lui permettant de préserver sa propre intégrité.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'expliquer à plusieurs reprises, les maîtres de la Kabbala associent ce phénomène à la distinction entre les différentes dimensions spirituelles de la personne. L'entité prenant la place d'Esther correspondrait à sa dimension la plus basse, celle qui se rattache à la matérialité, tandis que sa dimension spirituelle supérieure demeurerait préservée.

Nous pouvons alors soulever une nouvelle difficulté. Si Caïn s'est effectivement uni à cette dimension inférieure de la sœur de Hével, tandis

que sa partie supérieure a échappé à son emprise, qu'a-t-il réellement restitué à son frère lorsqu'il est revenu sous les traits de Yitro ? En effet, Tsipora, rendue à Moshé, correspond à la dimension spirituelle préservée de l'épouse de Hével. Or, celle-ci n'avait précisément pas été conquise par Caïn. Le véritable objet de son appropriation serait donc cette partie inférieure, assimilée à un Chéd. Dès lors, pour que la réparation soit complète, il faudrait également comprendre ce qu'est devenue cette dimension et de quelle manière elle aurait pu être restituée. À quel moment cette réparation aurait-elle eu lieu ?

Peut-être pouvons-nous envisager une piste en revenant à Touval-Caïn et à sa sœur Naama. Le **Midrach**²⁰ rapporte, au nom de Rabbi Yéhochoua de Sakhnin citant Rabbi Lévi, une explication particulièrement révélatrice du nom de Touval-Caïn. Celui-ci aurait perfectionné la faute de son ancêtre : Caïn avait commis le premier meurtre, mais ne disposait pas encore d'instruments spécialement conçus pour tuer. Touval-Caïn développa quant à lui le travail du cuivre et du fer, permettant désormais la fabrication d'armes destinées aux meurtriers.

C'est également l'explication retenue par **Rachi**²¹, qui souligne que Touval-Caïn avait perfectionné l'activité meurtrière de Caïn en fabriquant des armes. Nous découvrons ainsi que Touval-Caïn représente une forme d'aggravation de la faute de son ancêtre. Là où Caïn avait commis un meurtre, son descendant développe les moyens techniques permettant de multiplier de tels actes.

Or, rappelons-nous l'explication de Rabbi Abahou rapportée par le **Zohar 'Hadach** : Naama possédait elle aussi une parfaite maîtrise du travail du fer, à l'image de son frère. Tous deux partageaient donc les mêmes connaissances, mais rien ne nous oblige à considérer qu'ils en faisaient le même usage. Au contraire, les sages attestent : les actions de Naama étaient agréables.

Nous pouvons alors envisager que Naama ait employé ces connaissances dans une direction radicalement opposée à celle de Touval-Caïn.

²⁰ Béréchit Rabba, 23, 3.

²¹ Béréchit 4, 22.

Tandis que son frère utilisait le travail des métaux pour perfectionner les instruments du meurtre, elle aurait mis son savoir au service de la vie, en fabriquant des outils destinés à faciliter le travail de la terre.

Cette possibilité prend une dimension particulièrement intéressante lorsque nous consultons les propos de **Rachi**²² concernant la naissance de Noa'h. La Torah explique que Lémekh donna ce nom à son fils en déclarant :

זֶה יְנַחֵמְנוּ מִמַּעֲשֵׂנוּ וּמִעֲצָבוֹן יָדֵינוּ מִן הָאֲדָמָה אֲשֶׁר אָרְרָהּ
ה'

Celui-ci nous consolera de notre travail et de la peine de nos mains, provenant de la terre qu'Hachem a maudite.

Rachi explique qu'avant la naissance de Noa'h, les hommes ne possédaient pas d'instruments permettant de labourer convenablement la terre. Noa'h leur procura ces outils, facilitant considérablement leur travail. Jusqu'alors, la terre produisait des ronces et des épines en raison de la malédiction prononcée après la faute d'Adam.

À l'époque de Noa'h, cette situation commença à s'apaiser.

Nous comprenons alors à quel point les connaissances de Naama correspondent à la mission de son futur époux. Noa'h devait soulager l'humanité des difficultés imposées par la malédiction de la terre, tandis que Naama maîtrisait précisément les techniques permettant de fabriquer les instruments nécessaires à cette tâche. La même connaissance qui, entre les mains de Touval-Caïn, servait à prolonger la violence de son ancêtre, est ici employée par Naama pour accompagner Noa'h dans son entreprise de réparation.

Il devient alors possible de donner une portée supplémentaire aux paroles de Rabbi Abba bar Kahana, affirmant que Naama portait ce nom parce que ses actions étaient agréables. Elle aurait orienté les connaissances héritées de sa famille vers une activité constructive, participant à l'amélioration de la condition humaine. Touval-Caïn et Naama représentent donc deux orientations opposées de l'héritage de Caïn : l'un en prolongeant sa dimension destructrice, l'autre en

développant sa dimension positive.

Un autre enseignement du **Agra Dékalla**²³, vient renforcer cette distinction. Le maître s'interroge sur la précision de la Torah indiquant que Lémekh prit deux épouses. Il propose qu'avant Lémekh, les hommes avaient l'habitude d'épouser les sœurs jumelles nées avec eux, comme cela avait été le cas dans les premières générations de l'humanité. Lémekh aurait été le premier à rompre cette pratique en épousant des femmes extérieures à sa propre fratrie. Le **Agra Dékalla** explique que cette modification permit précisément à Naama de devenir l'épouse de Noa'h. Sans cela, Touval-Caïn aurait épousé sa sœur, conformément à l'usage antérieur. Mais puisque cette pratique avait cessé, Naama demeura disponible pour épouser Noa'h et participer à la reconstruction du monde. Le maître souligne ainsi la profondeur des desseins divins, qui avaient préparé cette issue plusieurs générations auparavant.

Toutefois, une question mérite d'être soulevée : pourquoi fallait-il précisément que Touval-Caïn n'épouse pas sa sœur ?

Certes, le **Agra Dékalla** explique que cette situation était nécessaire pour permettre son mariage avec Noa'h. Mais à la lumière de notre raisonnement, nous pouvons envisager une autre dimension de cette séparation. Naama serait progressivement parvenue à s'éloigner de l'impureté attachée à sa filiation. À mesure de son élévation spirituelle, elle se serait distinguée davantage de son frère, au point que leur union ne corresponde plus à leurs véritables dispositions. Touval-Caïn demeurerait attaché à l'expression la plus destructrice de l'héritage de Caïn, tandis que Naama cherchait à s'en dégager. Leur séparation matrimoniale pourrait ainsi traduire une séparation spirituelle entre deux dimensions initialement réunies dans une même famille.

Cette évolution nous permet de revenir aux deux Naama évoquées par le **Ramak**. À mesure que Naama progresse et se détache de l'impureté, nous devinons que les dimensions négatives dont elle se libère se trouvent progressivement séparées d'elle.

22 Béréchit, 5, 29.

23 Béréchit, § 504.

Elles constitueraient alors cette autre réalité que le **Zohar** désigne également sous le nom de Naama, celle qui demeure associée aux forces démoniaques. Nous retrouvons ainsi le mécanisme d'extraction décrit précédemment : la Naama positive s'élève en se séparant de sa dimension impure, tandis que cette dernière demeure au sein des forces extérieures. L'élévation de Naama à travers les différentes strates de la Création prendrait alors tout son sens. Originaires de la descendance de Caïn, établie dans Arka, elle aurait progressivement quitté les niveaux inférieurs pour rejoindre Tével, où se trouvait la descendance de Chet.

Son parcours spirituel lui permettrait ainsi de rencontrer celui qui lui correspond véritablement : Noa'h.

Pourquoi précisément Noa'h ? Parce que sa mission consiste à atténuer les conséquences de la malédiction de la terre.

Loin d'être étrangère à cette entreprise, Naama aurait été en mesure d'y participer grâce aux connaissances qu'elle avait acquises au sein même de sa famille.

Nous pouvons désormais envisager une dernière correspondance, particulièrement remarquable. Le **Arizal**²⁴, enseigne que Noa'h constitue une incarnation antérieure de Moshé Rabbénou. Noa'h et Moshé ne sont pas étrangers l'un à l'autre, puisqu'ils participent d'une même continuité spirituelle.

Or, rappelons-nous le problème soulevé par l'enseignement du **Rama' MiPano**. Caïn s'était emparé de la dimension inférieure de la sœur de Hével, tandis que sa partie spirituelle supérieure avait été préservée. Dans sa réincarnation en Yitro, il restitue Tsipora à Moshé, mais nous cherchions encore à comprendre comment la dimension inférieure, assimilée à un Chéd, pouvait être réparée.

Peut-être disposons-nous maintenant d'un élément de réponse. La Naama qui apparaît initialement avec Touval-Caïn, personnage représentant l'expression la plus accomplie de la faute de Caïn,

échappe au lien familial. Elle se sépare progressivement de l'impureté de sa lignée, jusqu'à devenir l'épouse de Noa'h, lui-même lié à l'âme de Moshé. Celle qui aurait dû s'unir à Touval-Caïn, prolongement de Caïn, rejoint finalement Noa'h, incarnation antérieure de Moshé, lui-même réincarnation de Hével.

Nous pouvons alors proposer que cette union constitue précisément la réparation recherchée. La dimension inférieure, autrefois appropriée par Caïn et associée à une entité démoniaque, se trouverait progressivement purifiée, séparée de son impureté, puis ramenée vers celui auquel elle devait véritablement appartenir. La Naama négative conserverait les éléments d'impureté dont cette réparation exigeait la séparation, tandis que la Naama positive, devenue l'épouse de Noa'h, représenterait la dimension désormais apte à rejoindre la sainteté.

Ainsi, le mariage de Naama avec Noa'h pourrait constituer une étape antérieure de la réparation que nous retrouvons ensuite dans l'union de Moshé et Tsipora. Ce que Caïn avait dérobé à Hével serait finalement restitué à travers ces différentes incarnations. D'abord par l'union de Naama avec Noa'h, puis par celle de Tsipora avec Moshé. La réparation de la faute de Caïn ne se limiterait donc pas à la restitution de l'épouse de Hével par Yitro. Elle comprendrait également la purification et le retour de cette dimension inférieure qui, depuis la faute originelle, était demeurée sous l'emprise des forces impures. C'est ainsi que nous pourrions comprendre l'aboutissement du Tikoun : la séparation du mal et la restitution à Hével de ce que Caïn lui avait autrefois dérobé.

Nous pouvons désormais revenir à notre interrogation initiale : pourquoi la Torah dissimule-t-elle l'identité d'une femme aussi fondamentale, appelée à devenir la mère de toute l'humanité ?

Précisément parce que cette femme se distingue par une Tsniout exceptionnelle. Durant près d'un millénaire, Naama serait parvenue à se préserver des hommes qui convoitaient son extraordinaire beauté, au point que même les anges s'étaient enivrés de son charme. Pour atteindre la grandeur spirituelle que nous

²⁴ Likouté Torah sur la parachat Ki Tissa.

venons de décrire, elle a dû lutter contre sa propre nature, s'élever au-dessus de ses origines et se détacher progressivement de toutes les forces du mal qui cherchaient à s'emparer d'elle.

La Tzniout fut l'arme de toute son existence. Non pas une pudeur superficielle, réduite à une simple apparence, mais une véritable force intérieure grâce à laquelle elle parvint à préserver sa sainteté et à briser l'emprise de l'impureté. Dès lors, le silence de la Torah prend tout son sens. Hachem récompense Naama à la mesure de sa conduite. Celle qui avait passé sa vie à se dissimuler aux regards de ceux qui la convoitaient demeure cachée jusque dans le récit de la Création. La Torah préserve son anonymat, comme pour empêcher les forces du mal, qui n'avaient cessé de la poursuivre, de retrouver sa trace et de s'en prendre de nouveau à elle.

C'est ainsi que l'humanité peut renaître. Contrairement à 'Hava, dont l'apparition fut révélée aux yeux de tous et qui devint elle aussi l'objet de la convoitise du mal, Naama demeure dans l'ombre. La première mère de l'humanité fut confrontée au mal qui la convoitait ; la seconde apprend à s'en préserver par sa Tzniout, offrant ainsi au monde la possibilité d'un nouveau commencement. La véritable Tzniout ne consiste donc pas seulement à se soustraire aux regards, mais à préserver la sainteté intérieure que le monde extérieur cherche parfois à atteindre. C'est précisément en sachant se cacher que Naama mérita de devenir celle par qui l'humanité entière allait se révéler de nouveau.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, **5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël**, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, **un podcast quotidien d'halakha**, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres **éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat
avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& **Yamcheltorah.fr**

Yam Chel Torah



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de
votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**